

L'impact global du SIDA

Banque Mondiale, 2000

Par Albina du Boisrouvray, Fondatrice et Présidente

La publication de l'UNICEF qui a suivi la Journée Mondiale du Sida, le 1^{er} décembre dernier, dit que les économistes de la Banque Mondiale ont évalué de façon timide l'impact du virus VIH sur les pays fortement touchés, à 1% de la croissance du produit intérieur brut chaque année.

J'aimerais parler du coût humain, celui des enfants en particulier, et de ce que ce coût représente sur la société dans son entier, pas seulement la société d'un pays mais celle de notre village planétaire, dans laquelle nous avons tous une part.

Dans notre monde global, les femmes et les enfants ne sont pas prioritaires, et s'ils sont pauvres, ils passent même en dernier. Les orphelins n'ont pas de parents pour défendre leurs droits tels qu'ils sont spécifiés dans la Convention des Droits de l'Enfant. Et la société n'a pas démontré sa capacité à défendre les droits de l'enfant. Comme le dit le Prix Nobel portugais Jose Somaraga : « Quel est le poids d'un orphelin sur l'échelle politique de la Russie ou de la Chine ? Quel est le poids d'un orphelin à la Bourse de New York ?

L'Association François-Xavier Bagnoud et moi-même sommes plongés dans la crise des orphelins du sida depuis 10 ans. La première action de l'AFXB a été la promotion de la Convention des Droits de l'Enfant. A la même époque, j'ai lu une interview de feu le docteur Jonathan Mann, alors à l'OMS, qui disait qu'en l'an 2000, il y aurait des cohortes d'orphelins, et que beaucoup d'entre eux seraient infectés. Je voulais utiliser les fonds dont je disposais pour secourir les enfants dont personne ne s'occupait. La déclaration de Jonathan m'a décidée à choisir ces enfants. Les enfants ne votent pas, ils ne font pas leur propre propagande. Ils n'achètent rien et quand ils sont orphelins, ils ne peuvent pas pousser leurs parents à le faire. Les orphelins ne sont pas des consommateurs, c'est pourquoi ils sont ignorés du monde riche et puissant. A l'AFXB, nous nous engageons pour les personnes oubliées dans les endroits oubliés.

Tout au début de l'épidémie, nous avons installé des maisons FXB, pour soigner avec tendresse et amour, -comme dans une famille- ces orphelins infectés et ces enfants abandonnés, en appliquant de facto les 54 articles de leur Convention, jusqu'à leur mort. Nous avons consacré des sommes conséquentes à ces maisons, pour montrer il était important de donner à ces enfants le plus d'amour possible pendant leur courte vie. La qualité, la meilleure, quand le temps était limité. Ces maisons sont des manifestes contre la discrimination. Nous en avons créés ici à Washington, en Thaïlande, en Colombie et au Brésil.

Mais quand nous sommes arrivés en Afrique en 1990, il y avait déjà des cohortes d'orphelins et nous avons pris une autre direction pour aider ces milliers d'orphelins. Nous avons commencé un programme modeste pour maintenir la tradition profondément ancrée de la famille élargie.

Nous avons aidé les familles qui avaient recueilli des orphelins à démarrer des petites activités qui leur ont permis d'échanger des biens et des services avec les écoles, de façon à payer les droits de scolarité et pourvoir aux besoins de base de ces enfants. Ces gardiens étaient les grands-parents, des membres de la famille ou simplement des voisins.

Nous avons étendu ces programmes aux écoles aussi, dans trois communautés de Luwero, en Ouganda. A ce jour, 3500 enfants sont inscrits dans 51 écoles. 34 écoles ont ajouté des salles de classe, payé des enseignants et acheté des fournitures grâce aux revenus de ces micro-entreprises. Une école a construit un toit, ce qui a permis à la communauté de mettre à l'abri l'eau de pluie si précieuse.

Ces enfants ne sont ni perdus, ni déprimés. Ils ne subissent aucune violence sexuelle. Ils apprennent ce qu'il faut pour une vie humaine fructueuse. Mais nous travaillions en 1990, dans un pays où grâce à la volonté politique du Président Museveni et de sa femme Janet, l'épidémie était contenue. Nous travaillions dans un tissu social abîmé, mais pas détruit. La santé et les droits de l'homme se mettaient en place.

Après avoir persuadé le Docteur Mann et fait le lien avec lui à l'Université de Harvard, à l'École de Santé Publique, nous avons créé le Centre FXB pour la Santé et les Droits de l'Homme, la « Global AIDS Policy Coalition » et publié « AIDS in the World » 1 et 2. Partant du paradigme du lien entre la santé et les droits de l'homme, il a annoncé des chiffres qui semblaient fous sur le sida et le virus VIH en Afrique, mais aujourd'hui, d'après Peter Piot, ils sont inférieurs à la réalité.

Aujourd'hui, ONUSIDA reconnaît que d'ici la fin de l'année il y aura 13 millions d'orphelins dus à l'épidémie de sida, en Afrique surtout, et que d'ici la fin de la décennie, dans ces mêmes pays, ils seront 40 millions.

Mais l'AFXB, appliquant les principes et les analyses de Santé et Droits de l'Homme qui figurent dans « AIDS in the World », en y ajoutant les facteurs multiplicateurs selon les régions, pense que dans une décennie, il y aura dans le monde entier près de 100 millions d'orphelins, si les pères et les mères n'ont pas accès immédiatement à la trithérapie, dans le monde entier.

Pourquoi disons-nous cela ? Parce que huit ans après avoir attiré l'attention sur les faits dans un grand nombre de pays, il n'existe toujours pas de reconnaissance globale des gouvernements. Pour l'AFXB, c'est aveuglant sur le terrain.

En Colombie par exemple, nous avons installé une maison en 1992. A cette époque, tous les orphelins avaient une famille élargie ; nous nous occupions donc de la communauté infectée, comme nous le faisons à Newark, New Jersey, avec le Docteur Oleske et l'infirmière Mary Boland. Mais en 1996, nous avions un orphelin, deux ans plus tard, trois et aujourd'hui nous en avons neuf.

L'Inde reconnaît quatre millions de personnes contaminées. Mais dans les programmes FXB de ce pays, nous rejoignons les épidémiologistes locaux qui parlent de 12 millions de personnes ; l'un d'eux de 14 millions. Si nous prenons le multiplicateur Delphi d' « AIDS in the World », nous serions plus près de 40 millions ! Un pays d'un milliard d'habitants, sans surveillance systématique, sans forte volonté politique dans ce domaine, toutes les routes de transmission de l'Afrique, plus la vente de sang et d'organes par les plus pauvres des pauvres. Oubliés les droits de l'homme ! A commencer par les droits de la femme ! Les violations des droits de l'homme ne sont pas toujours le fait de dictatures et de mauvais traitements flagrants.

La pauvreté est, de facto, la violation des droits des peuples. Dans nos petits programmes indiens et ceux de docteurs amis, nous voyons de plus en plus d'orphelins qui n'ont nulle part où aller. 500 000 femmes contaminées au minimum, donnent naissance chaque année, selon le Docteur Suniti Solomon.

La Chine : un autre milliard de personnes. Il y a huit ans, j'avais été alertée sur l'importance de l'épidémie en Birmanie, à cause des huit jeunes prostituées birmanes de nos maisons FXB à Bangkok, toutes séropositives. Or dans le même groupe se trouvaient six chinoises, dont une contaminée. Nous savons que l'épidémie fait rage aujourd'hui en Birmanie, où l'on ne la combat pas. Depuis, rien n'est fait en Chine pour la reconnaître. Il y a quelques mois, j'ai été en contact avec une docteure chinoise qui a admis qu'il y avait des orphelins du sida en Chine. Elle avait rencontré une femme qui avait 19 enfants, dont 11 séropositifs. Dans un pays où les familles ont droit à 2 enfants, ne peut-on penser que cette femme avait recueilli 17 orphelins de parents ou d'amis, dont 11 contaminés ?

En Russie, où la société est détruite et indigente, la Télévision française a évalué à un million le nombre d'enfants errant dans les rues des villes. Combien d'orphelins du sida parmi eux ? Il y a quelques jours, j'ai parlé à des journalistes en Russie ; ils sont convaincus que le sida est une bombe qui explosera dans les 5 prochaines années à un taux d'infection de 10%.

Et en Afrique du Sud, où nous savons maintenant l'étendue tragique de l'épidémie, voilà 10 ans, au Cap, j'avais demandé à l'Ambassadeur de France de se renseigner sur le sida dans les « townships » discriminés. On lui répondit que les cas étaient peu nombreux.

Aujourd'hui, l'Afrique du Sud est la vitrine de ce qui apparaît ailleurs, dévoilant ce qui se passe en Inde, en Chine, dans le reste de l'Asie, en Russie, dans l'ex Europe de l'Est, au Moyen-Orient et dans d'autres endroits encore.

J'espère que l'histoire me donnera tort, mais jusqu'à ce jour, malheureusement, ce n'est pas le cas. « AIDS in the World » 1 et 2, le travail du Docteur Jonathan Mann et de son équipe du Centre FXB pour la Santé et les Droits de l'Homme. Tout était là, et tout y est encore. Donc les 40 millions d'orphelins en Afrique cette décennie sont une partie de ce que l'on verra. Les mêmes causes, en utilisant les paramètres de Santé et Droits de l'Homme, produisant les mêmes effets, dans des sociétés où le tissu social sera non seulement abîmé mais détruit parce qu'on aura perdu trop de temps. Je citerai le Docteur Geoff Foster : « Dans le corps, le HIV pénètre le système de défense et le terrasse. Il fait la même chose sociologiquement. Il pénètre le système d'aide par la famille élargie et le détruit aussi. »

L'initiative de la Banque Grameen est un instrument formidable pour l'éradication de la pauvreté, quand les gens sont pauvres et en plus ou moins bonne santé, mais quand ils dépérissent et sont en train de mourir, comment peuvent-ils rembourser leurs prêts puisqu'ils ne peuvent plus travailler ? Ils ont besoin d'injections d'argent, de transfusions de sang économique.

Les trous dans le tissu social ne sont pas dus seulement aux parents disparus ou aux grands-parents mourant de vieillesse, mais aux enseignants qui manquent, aux adultes en bonne santé. Chaque jour, un enseignant meurt en Côte d'Ivoire. 15 000 enseignants sont morts en Tanzanie. Au Malawi, on en forme 7 pour chaque poste, car on sait que 6 mourront. Médecins et infirmiers disparus. Agriculteurs disparus. Et cela dans des pays en voie de développement, où les classes moyennes seront balayées dès leur apparition.

Il est urgent que les gouvernements le reconnaissent, avec votre aide, afin qu'ils admettent leur propre épidémie. Qu'ils s'occupent d'éducation, de prévention, de soin, et qu'ils apportent à l'édifice social les éléments qui manquent et plus d'argent. C'est pour ces deux derniers points qu'il faut une solidarité globale.

Mais avant cela, je voudrais vous rappeler que dans les 40 millions d'orphelins du sida pris en compte pour la décennie, il y a deux catégories : ceux qui sont malades et mourant, qui vont mourir, ou qui meurent en ce moment dans des conditions indignes, comme des animaux, comme des détritiques. Ils ont besoin de structures pour les enfants en phase terminale.

Et ceux qui ont une vie à vivre. Mais quelle vie ?

Les enfants orphelins du fait du sida endurent une peine supplémentaire, en voyant leurs parents et leur famille perdre leurs forces à cause de la maladie, puis s'affaiblir et mourir. Ils sont souvent seuls pour prendre soin de leurs parents, et ils souffrent de ne pas avoir le moindre médicament pour soulager la douleur de ceux qu'ils aiment. Ils doivent les enterrer. Ils sont souvent déprimés ; ils ne vont pas à l'école. Ils subissent les préjugés, ils sont laissés à l'abandon, ou bien la communauté les fuit car elle peur qu'ils soient porteurs du virus.

A l'AFXB, l'expérience nous montre que ces orphelins, ont un taux effroyablement plus élevé de malnutrition, de rachitisme et d'analphabétisme. Parfois leurs proches les exploitent, leur font porter les charges les plus lourdes et captent leur maigre héritage. Les jeunes filles sont beaucoup plus exposées au VIH en raison des abus sexuels et de la prostitution.

En Tanzanie, au Zimbabwe, au Malawi, on rencontre des foyers composés seulement d'orphelins, le plus âgé ayant 15 ou 16 ans. Pour la nourriture, ces enfants dépendent des voisins. Personne ne s'en occupe ; ils n'ont rien. Souvent, de peur de ne rien avoir à manger le lendemain, ils gardent un peu des aliments de la veille. Mais ils pourrissent car ils n'ont pas de réfrigérateur. Les fourmis et les insectes grouillent dessus. Ces enfants vivent, mais ils vivent dans des conditions sordides, dans l'abandon, dans l'indignité et dans l'horreur.

Ne croyez-vous pas que nous sommes, nous les adultes du « Village Terre », les parents adoptifs de ces enfants sans ressources ? Que sur cette planète qui devient toute petite, ils sont juste en face de nous ? Que nous devons élever tous ensemble cette génération perdue ?

40 millions d'enfants, cela représente la population de l'Espagne, ou celle des Etats de New York, du Connecticut, du Massachusetts et de la Floride réunis.

Même quand on saura traiter la maladie dans le monde entier, ou qu'on aura trouvé un vaccin, les 40 millions de la pandémie seront toujours des orphelins en 2010. Ils sont les pertes et profits de la tragédie du sida, et dans ce monde global, ils sont notre responsabilité globale. Et qui sait ? Comme le dit le Docteur Kituuka, d'Ouganda : « L'orphelin dont nous nous occupons sera peut-être le leader de notre pays demain. »

Il y a un siècle, un milliard d'habitants composait le monde en régions autonomes, qui s'ignoraient les unes les autres. Aujourd'hui, nous sommes six milliards étroitement liés, dont un tiers vit dans une misère noire. Avec les moyens de communication modernes, eux et nous ont conscience de leur pauvreté.

Les orphelins sont un fléau qui a toujours existé, mais jamais dans de telles proportions. Ils sont déjà 100 millions dans le monde, pour des causes diverses, auxquels vont s'ajouter au cours de la prochaine décennie, les 40 millions prévus par ONUSIDA – ou les 100 millions prévus par l'AFXB-. Et ceux-ci formeront des groupes agglomérés.

Imaginez-vous la taille de ce groupe d'orphelins indigents, désespérés, affamés, hors de tout réseau social, sans école, sans travail, errant dans les rues et dans la campagne. Quel impact sur la stabilité sociale, sur un développement économique soutenu ? Et sur la sécurité nationale ? Dans les pays où les forces vives auront été anéanties, cette génération perdue ne s'intégrera pas dans la société. Et si nous appliquons la loi de Metcalfe, que vous connaissez bien mieux que moi, il apparaît que la perte de ces économies sera le carré de la perte des populations, adultes décédés et enfants parias.

Dans un article du New York Times sur la criminalité et les jeunes dans les zones les plus pauvres d'Amérique, une ancienne présidente de l'Association Américaine de Santé Publique, le Docteur Joyce Lashof dit que « ce que nous voyons est la destruction complète de l'environnement social de ces enfants, des perspectives économiques, des relations stables, de l'harmonie, de la sécurité de l'école, de l'espoir dans le futur, tout ce qui fait la vie a pratiquement disparu pour eux. » Elle insiste sur « le triplement du nombre d'homicides et de suicides depuis 30 ans qui selon les experts, montre combien leur désespoir dans le futur est profond. »

Quelles conjectures pouvons-nous faire pour les millions d'orphelins qui ne vivent pas aux Etats-Unis ? Dans des villes d'Afrique déjà, comme Lusaka en Zambie, sur Cairo Road, des gangs d'enfants se sont organisés pour survivre seuls. Ils sont la proie des drogues et de la violence.

Au Sierra Leone, nous savons qu'environ 10 000 enfants ont été recrutés par les rebelles et l'armée régulière. Le « Général Shareblood », un enfant de quatorze ans, devenu soldat à l'âge de huit ans, quand il s'appelait encore Ibrahim, a dit à un reporter français que tous les matins, maintenant qu'il est devenu général, il boit une tasse de sang humain mélangé à de la drogue et qu'il envoie un de ses 50 enfants-soldats chercher un prisonnier ou un civil innocent qu'il décapite à la machette. Quelles conjectures pouvons-nous faire pour ces dizaines de millions d'orphelins indigents, candidats parfaits pour les armées d'enfants, les terroristes ou les dictateurs fous ?

Que peut-on faire ?

Dans cette épidémie complexe et ses conséquences, tout est interconnecté, la santé, les droits de l'homme, l'économie, la stabilité sociale, la sécurité, le gouvernement et la société civile. La compartimentation des disciplines et des groupes humains tels que la société civile, les institutions internationales, les gouvernements et les affaires ont volé en éclats, comme les frontières dans la globalisation.

Nous sommes tous concernés, à une époque où chaque couleur participe à la mosaïque commune. C'est aussi une mosaïque ou une palette de solutions innovantes qu'il faut pour réintégrer ces orphelins perdus et éviter un désastre global. Mais c'est là matière à un autre discours.

Pour retisser une communauté durable, nous devons mettre fin à la discrimination entre les communautés, renforcer les héros invisibles que sont les volontaires locaux, surtout des femmes. Quand les gouvernements s'éveilleront, ils trouveront une palette des meilleures solutions juste sous leur nez. Nous devons fournir les composantes qui manquent à la société en faisant appel à la solidarité et à la générosité des riches de la planète. Après Médecins sans Frontières, pourrions-nous voir Education sans Frontières et Retraités sans Frontières, eux qui vivent plus longtemps et ont tant d'aptitudes en réserve ?

Il faut beaucoup d'argent pour cela, mais c'est possible. Live Aid a été créée en 1985 pour 5 millions de personnes affamées. AFXB a calculé qu'un engagement de 200 dollars par an et par orphelin pendant 20 ans serait un bon début. En quatre mois, nous avons recueilli 500 000 dollars pour ce Fonds d'aide aux orphelins du sida. Ce n'est qu'une goutte d'eau par rapport aux 8 à 20 milliards nécessaires, selon le nombre d'orphelins que l'on compte. Mais cette somme n'est qu'une autre goutte d'eau par rapport aux 250 milliards que l'on a dépensé allègrement pour le bogue de l'an 2000 ; et quand une manufacture de tabac passe un accord amiable en acceptant de verser 249 milliards de dollars –sur 25 ans–, ceci sur une planète où les 3 hommes les plus riches du monde possèdent ensemble plus que le produit intérieur brut combiné des 48 pays les plus pauvres, d'après le Centre International de Développement (CID) de Harvard. Quand le magazine Forbes estime que les 500 personnes les plus riches du monde valent plus de 2000 milliards de dollars. Pouvons-nous encourager les entreprises et les gens aisés à prendre le réflexe de donner de petites sommes d'argent, tirées de vastes profits et de dépenses superflues, afin de créer un Fonds international pour les orphelins de la pandémie du sida ? Et transformer, comme le dit David Bloom, la responsabilité sociale en réel acte d'entreprise sociale ? Et puis-je ajouter, en acte d'amour ?

Le poète indien d'Amérique Joy Harjo le dit joliment : » Je crois que l'amour est la plus grande force du monde bien qu'il n'en ait pas souvent l'air en cette fin déchirée de notre siècle et son apparition dans des lieux secs par absence d'amour est toujours étonnante.» Cela demande un changement de mentalité, un nouvel ensemble éthique pour la nouvelle économie du nouveau millénaire. Les enfants les plus pauvres de l'économie globalisée deviennent notre responsabilité globale, et il devient obligatoire, tant aux niveaux éthique que sécuritaire, de partager les richesses, afin de restaurer à l'échelle locale les filets de sécurité indispensables à la réintégration sociale des orphelins du Village Terre. Le capitalisme compatissant. Afin d'éviter une tragédie sociétale encore plus grande, le monde devra peut-être copier la méthode sud-africaine de réunions de villes, en associant une ville pauvre et une ville riche pour maximiser l'utilisation.

Ici, à la Banque Mondiale, vous pouvez faire beaucoup. Vous avez le pouvoir d'intégrer la sensibilisation au sida dans toutes vos actions. Intégrez-la dans tous les projets de la Banque Mondiale. Intégrez-la dans les barrages, les routes, les projets transversaux d'infrastructure dans lesquels la mort des parents et le rejet de la génération suivante auront un effet préjudiciable. Placez les orphelins du sida en priorité dans les conditions de financement par la Banque Mondiale. Les remises de dettes sont un grand pas dans cette direction. Mais il faut faire plus en utilisant les nouvelles technologies, comme le Web. Ne crée-t-on pas des méthodes, que vous pourriez développer à la Banque Mondiale, pour distribuer l'argent directement aux responsables locaux fiables, en évitant la bureaucratie, le gaspillage et la corruption ? Soyez conscients que les partenaires de la Banque Mondiale ont eux-mêmes le sida, qu'ils sont affaiblis et mourants. Vous avez le pouvoir d'encourager les gouvernements à demander à des personnes charismatiques telles que Nelson Mandela, Graca Machel et d'autres, à aller dans les townships et les bidonvilles, pour serrer dans leurs bras, pour embrasser les sidéens, boire et manger avec eux, expliquer devant les caméras qu'on ne contracte pas le sida de cette façon, que la contamination emprunte d'autres chemins. La discrimination que j'ai rencontrée contre les ceux qui ont le sida dans le township d'Alexandra, près de Johannesburg il y a quelques semaines, doit être supprimé afin de renouer d'urgence avec la vieille tradition africaine de la famille élargie.

Vous avez le pouvoir d'encourager, d'éduquer et de stimuler les gouvernements pour qu'ils reconnaissent l'étendue de leurs épidémies, qu'ils fassent des tests, qu'ils admettent les résultats et qu'ils agissent. Vous pouvez pousser vos partenaires gouvernementaux à se décider à légiférer pour protéger les enfants, leur héritage, leur accès à l'éducation gratuite etc... Vous pouvez faire mettre la question des orphelins, le développement global, les dangers sociaux et les éthiques innovantes de la nouvelle économie en tête des préoccupations du sommet d'Okinawa en juillet.

Vous devez lire « AIDS in the World »¹ et 2, et faire appliquer par les gouvernements les conventions des droits des hommes, qu'ils ont signées et ratifiées, particulièrement la Convention des Droits de l'Enfant. Mais vous devez vous battre pour éliminer les restrictions qui vident les articles de leur substance.

Je souhaite terminer en citant Nelson Mandela qui a dit que « rien ne révèle aussi finement l'âme d'une société que la manière dont elle traite ses enfants ». Espérons que dans 10 ans, nous nous réunirons une nouvelle fois ici et pourrons dire que « nous avons fait pour les enfants du Village Terre ce que nous devons faire. »